Camarades et ami-e-s,

C’est avec regrets et tristesse que je démissionne du Comité de formation.

C’est avec enthousiasme que je me suis présentée sur le comité de formation en avril passé afin de préparer la mobilisation, et la grève, pour l’automne contre l’austérité. Oui, nous étions collectivement épuisé-e-é des suites du printemps, mais j’avais espoir qu’on réussisse à relancer le tout et à nous solidariser des travailleurs et travailleuses les plus mobilisé-e-s.

Cet automne a été un échec. Un échec qui ne repose pas sur les épaules de l’équipe nationale, mais sur la capacité *structurelle* de l’ASSÉ à mener à bien une lutte sociale. Et par conséquent, sur sa capacité à se questionner. Fondée en 2001 par les quelques associations étudiantes combatives du Québec, l’ASSÉ a été un puissant véhicule de lutte contre l’État québécois. En effet, avant d’être une organisation syndicale visant à défendre les intérêts de la population étudiante québécoise, l’ASSÉ a été un endroit, un espace, apte à regrouper une gauche radicale critique de l’État et du Capital.

Du moins, voilà l’ASSÉ dont je me souvenais. Mais mon retour dans les congrès de l’ASSÉ en fin de semaine m’a mis devant les faits accomplis. Les tensions politiques, qui peuvent être un vecteur puissant de cohésion interne, paralysent notre organisation nationale parce qu’elles ne parviennent pas à être réellement entendues. Dans ce contexte, je doute que l’ASSÉ soit encore *un véhicule de combat capable de lutter efficacement* contre les politiques néolibérales. Bien entendu, les congrès ne sont pas une partie de plaisir. Bien entendu, fonctionner en démocratie directe prend du temps. Ce n’est pas ici le point de ma critique.

Je ne démissionne pas parce que le climat politique est tendu, à cause de conflits au sein de mon comité ou au sein de l’équipe nationale. Je démissionne parce que je ne crois pas que mes énergies sont bien investies au sein d’une organisation politique dont les pratiques ne concordent plus avec mes valeurs. Dans ce contexte, je me vois bien mal m’impliquer au sein de l’équipe nationale.

Au plaisir de vous voir dans la rue,

Love & Rage

Marie-Ève Tremblay-Cléroux